

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 25 Janvier 1870.

NOUVELLES LOCALES.

Mardi dernier, à 7 heures du soir, a eu lieu au Palais un grand dîner.

Le Prince régnant avait à sa droite la Duchesse de Wurtemberg, sa sœur, et à sa gauche la princesse Marie, sa belle-fille. S. A. S., en habit de ville, portait la plaque et le Grand Cordon de la Légion d'honneur. En face du Prince, la Princesse Mère avait à sa droite le Prince Albert en tenue de lieutenant de vaisseau de la Marine Impériale française.

Au nombre des invités, on remarquait S. Exc, le Baron Imberty, Gouverneur Général et M. de Payan Secrétaire Général du Gouvernement, le Général Guimar, commandant la 5^e subdivision militaire à Nice, le Duc d'Acquaviva, chargé d'affaires de Monaco près la Cour de France, M. Pensa, Procureur Impérial à Nice et M^{me} Pensa, M. le Comte de Bèthune, Président de la Société des courses, MM. Bounin, Président et Bonnaire, Secrétaire Général de la Société d'agriculture, M. Napoléon Wyse, enseigne de vaisseau, frère de M^{me} Rattazzi, M. Gaduel, Ingénieur en chef des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, M. Filleau, chef du service de la marine à Nice, M. Benet, Inspecteur des Douanes, ainsi que plusieurs fonctionnaires et personnes de distinction de Nice et de Monaco.

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse héréditaires, accompagnés de Madame la baronne de Cohausen, dame d'honneur et de M. le comte Rucellai, chambellan, se sont rendus, jeudi dernier, à Villefranche, pour visiter les navires de l'escadre d'évolutions de la Méditerranée, commandée par M. le vice-amiral Jurien de la Gravière.

Un aide de camp de l'amiral attendait à la gare les Augustes Visiteurs.

Après un séjour assez prolongé à bord du *Magenta*, dont l'amiral leur a fait les honneurs avec cette urbanité qui le caractérise, LL. AA. SS. sont allées à bord de la frégate américaine le *Franklin* qu'Elles ont également visitée, et où Elles ont reçu l'accueil le plus sympathique.

LL. AA. SS. sont rentrées à Monaco par le train de 5 heures du soir.

Les froids que nous avons ressentis à la fin de décembre et dans les premiers jours de janvier, ont

entièrement disparu, mais ils nous ont laissé un temps qui n'est pas, comme d'ordinaire à pareille époque, uniformément beau. Des rafales de vent d'est et de sud-est nous amènent par intervalles des nuages, qui rompent la monotonie de notre ciel toujours serein d'ordinaire.

Le plus beau tableau a ses ombres, qui en font ressortir les qualités. La mer elle-même serait ennuyeuse, malgré sa majestueuse étendue, si elle était toujours limpide et bleue; mais qu'elle s'assombrisse ou se ride, et elle revêt aussitôt un charme nouveau.

Quoi de plus saisissant que cette rage impuissante du flot contre les rochers qu'il couvre d'écume; ce spectacle, faisait, samedi dernier, l'admiration et l'effroi de plusieurs de nos hôtes. Placés au haut de la terrasse du Casino, ils regardaient les vagues se briser sur le cap qui s'étend au-dessous, et leur masse liquide retomber en écume blanche ou se fondre en poussière au souffle du vent.

Tandis que, en présence de ce bouleversement de l'onde, quelques-uns des spectateurs de cette scène mettaient en doute la possibilité de naviguer par un temps pareil, une barque, sortant tout à coup de derrière les murailles du fort Antoine, virait de bord, et doublant le cap au milieu des lames qui la couvraient, venait jeter l'ancre dans le port.

Quelques minutes après, un autre navire que les vagues laissaient apercevoir ou cachaient tour à tour, passait au large fuyant devant la tempête.

Ce tableau plein de majesté, n'a d'égal que ceux où la nature de ces pays-ci se montre dans sa calme sérénité.

Mais quelque majestueux que soit en mer un coup de vent, par les conséquences qui en découlent, la plupart des gens lui préfèrent une calme atmosphère; aussi nos hôtes ont-ils dû être heureux de voir revenir le beau temps. Ils peuvent ainsi se promener tranquillement à l'ombre de nos oliviers et de nos orangers, et méditer sur les causes qui font que, comme certains hommes, certains pays sont plus ou moins agréables à fréquenter.

THÉÂTRE.

MARDI. — *Un mari dans du coton* a été joué avec beaucoup de gaieté et d'entrain par Mlle Alphonsine et M. Luguet.

Cependant nous aurions peut-être raison de dire à Mlle Alphonsine qu'elle a un peu chargé son personnage. Il est certain que son rôle n'est qu'une

série d'invéraisemblances; mais, justement pour cette raison, il nous paraît nécessaire de ne pas le rendre plus invraisemblable encore par des cascades et des gestes exagérés. A part cela, Mlle Alphonsine a fort bien reproduit tous les différents types de son rôle. Elle a su être tour à tour une bonne ménagère bien simple et bien ingénue, une stupéfiante virago, une femme jalouse et farouche, une rêveuse sentimentale et désolée, le tout avec une note qui a seulement le défaut d'être un peu forcée.

M. Luguet avait un rôle trop effacé, qu'il a pourtant rendu avec tout le soin nécessaire.

Le Tigre du Bengale a obtenu un succès complet de fou rire. Il ne pouvait en être autrement, car c'est une vraie farce dans toute la force du terme.

Mlle Peyron est une charmante soubrette: elle a un petit air mutin qui sied fort bien à son emploi. Mlle de Cleurey nous a exhibé encore deux fort belles toilettes. Cette artiste a de la distinction, mais elle est un peu précieuse.

M. Luguet a rendu le mari jaloux avec tous ses ridicules et ses imprudences; ses fureurs étaient des plus comiques. Quant à M. Hyacinthe, il était impayable dans le rôle de l'amoureux malgré lui. Ses pérégrinations dans l'appartement, ses tentatives d'escapade, ses inquiétudes, ses transes, étaient parfaites de vérité. Tout le monde a ri, beaucoup ri: le but des artistes a donc été atteint.

JEUDI. — Le concert donné ce jour-là a été une vraie solennité artistique dont nos dilettanti garderont longtemps le souvenir.

M^{me} Cinti-Damoreau est une cantatrice distinguée qui, si elle n'a pas une voix remarquable, possède du moins la science du chant. Elle dit avec beaucoup de sentiment et une grande justesse de tons; *l'air de Sémiramis* et les *Promis* lui ont attiré de nombreux bravos. Elle a également obtenu un grand succès dans ses *variations concertantes* exécutées avec M. de Vroye.

Ce flûtiste, un des plus habiles que nous ayons entendus, s'est montré artiste consommé dans son *solo de concert* et dans sa *fantaisie* sur des airs valaques. Il serait difficile, croyons-nous, d'être plus maître de son instrument que ne l'est M. de Vroye, et de mieux sentir les morceaux qu'il interprète. Cet artiste se distingue surtout par une délicatesse d'exécution extraordinaire; M. de Vroye est un maître dans l'acception la plus large du mot.

Parlerons-nous maintenant de MM. Sivori et Bottesini? Ce serait presque inutile, car chacun sait

de quels tours de force sont capables ces deux virtuoses dont les noms brillent du plus vif éclat dans le ciel artistique. Cependant nous tenons à honneur de constater leur succès pyramidal.

La *Clochette* et la *Mélancolie* par M. Sivori, ainsi que la fantaisie sur la *Lucia* par M. Bottesini, ont tour à tour provoqué chez les auditeurs un enthousiasme indescriptible. Mais le morceau où ils ont obtenu une de ces ovations comme il est donné aux seuls grands artistes d'en obtenir, est le duo concertant pour violon et contrebasse. Les applaudissements ont été si frénétiques et si prolongés, que MM. Sivori et Bottesini sont revenus, tout émus, remercier le public.

L'orchestre et son habile chef ont droit également à nos éloges pour la façon dont ils ont exécuté l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*.

SAMEDI. — *Les deux portières*. Une sorte de folie-vaudeville jouée avec un entrain remarquable par MM. Lassouche, Luguët et Deschamps. MM. Luguët et Deschamps sont deux portières réussies : leurs allures et leurs costumes rappellent bien deux de ces reines du cordon.

M. Lassouche avait lui aussi parfaitement saisi son personnage.

Noter tous les mots burlesques, tous les quiproquos hilarants qui se débitent d'un bout à l'autre de la pièce serait chose difficile ; un concert impossible, un cancan échevelé, rien ne manque. M. Deschamps manie le tambour de basque comme une gitana et M. Lassouche a su transformer une bassinoire en guitare. M. Luguët a exécuté avec accompagnement d'une vraie guitare et de castagnettes un fort joli boléro.

C'était une véritable orgie de chants et de danses. Heureusement pour les locataires que les choses ne se passent pas d'ordinaire ainsi chez les portières. Ce ne serait pas drôle du tout.

L'amour en sabots est, à notre avis, un vaudeville assez insignifiant. Des situations fausses au possible, des entrées et des sorties non motivées, une soupe improvisée, un poupon qu'on baptise, tout jusqu'au titre nous paraît inopportun. Il y a bien une ou deux scènes un peu drôles, mais c'est à peine si l'on songe à rire. Les artistes sont dans l'impossibilité de corriger l'insuffisance de leurs rôles, quelque bonne volonté qu'ils y mettent. Nous nous contenterons de leur dire que si l'on n'a pas ri, il n'y a pas de leur faute.

L'intermède a été rempli par MM. Lionnet. Ils ont chanté divers morceaux avec ce goût et cette finesse que nous avons déjà été à même d'apprécier en eux.

Nous avons eu le plaisir, dimanche soir, d'entendre M. Frassinetti dans le *Trémolo*, de Beriot, et cette audition a confirmé une fois de plus notre opinion sur la valeur réelle de cet artiste. Ce virtuose a été vivement applaudi et rappelé à la fin du morceau ; cette ovation est d'autant plus flatteuse pour lui, que deux jours auparavant le public avait applaudi à la même place le roi des violons, M. Sivori.

Il est impossible de passer quelques heures à Monaco sans s'y sentir subjugué par le spectacle enchanteur que la nature y déploie. Ces géants de pierre qu'on nomme les Alpes, cette mer de saphir, ce ciel aux profondeurs azurées, ces calmes horizons, forment, dans leur ensemble, un de ces majestueux et poétiques tableaux qu'on ne saurait oublier.

Aussi que de poètes enthousiasmés ont exercé leur verve sur ce sujet inépuisable ; que de rimeurs féconds ont décrit ce paysage sans pareil.

Deux touristes poètes que Monaco a possédés ces jours derniers, MM. Gairaud et Fages, ont voulu payer, eux aussi, leur tribut à notre pays privilégié, et ils ont improvisé les vers suivants :

MONACO.

Sur un rocher fertile aux flancs toujours battus
Par la vague d'azur d'une onde calme et pure,
S'élève la cité d'Hercule Monœcus,
De l'antique Marseille antique créature :
Véritable oasis, printemps perpétuel
Embaumé par les fleurs et le zéphyr alpestre,
Tout chante en ce pays un bonheur éternel :
C'est un nouvel Eden dans le globe terrestre.
Là, comme si le Prince, ami de ses sujets,
Voulait enter son règne au sol qui fertilise,
Plus d'impôts onéreux prélevés sans objets :
C'est un mythe enchanteur dans la Terre promise.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

VILLEFRANCHE. — L'escadre d'évolutions de la Méditerranée est venue, dans la journée de jeudi, jeter l'ancre sur notre rade ; elle a repris la mer le lendemain. La présence de ces navires cuirassés a donné, durant 24 heures, une grande animation à notre pays.

Le jour de l'arrivée de l'escadre, un bal, auquel assistaient les principaux membres de la colonie étrangère de Nice, avait lieu à bord de la frégate américaine le *Franklin*.

NICE. — Mercredi, dit le *Journal de Nice*, a eu lieu, à l'église grecque de la rue Longchamp, le mariage religieux de M. Guehard et de M^{lle} Sophie de Skariatine. Tout ce que la colonie étrangère et la société indigène comptent de sommités, assistaient à cette touchante et très-longue cérémonie, dans laquelle le rit orthodoxe déploie toutes ses pompes.

Dans la nombreuse assistance, on a remarqué S. A. R. le duc de Parme ; S. A. R. le duc de Sleswig-Holstein ; M. le Préfet des Alpes-Maritimes ; le prince Comitini et le prince d'Altomonte ; M. le baron de Talleyrand-Périgord, ancien ambassadeur de France en Russie ; le général italien de Barral ; le vicomte Vigier ; le général Schablikine ; le vicomte de Barrême ; le consul et le vice-consul de Russie, etc., etc.

Toutes les dames étaient en grande toilette. La mariée était ravissante et le cœur palpitant d'émotion sous son voile de dentelle et sa couronne de fleurs d'oranger. Le marié portait au cou le cordon de commandeur de l'ordre portugais du Christ.

A une heure, une seconde bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux dans le temple réformé de la rue Gioffredo.

SAINTE-TROPEZ. — Les froids les plus forts que l'on ait ressentis n'ont pas dépassé deux degrés, ce qui est pourtant énorme pour les citronniers ; aussi la plupart ont été brûlés à leurs sommités, ce qui nécessitera une taille générale. Les orangers n'ont pas souffert.

TOULON. — Le vaisseau-école d'application le *Jean-Bart*, commandant Mottez, ayant à bord les élèves de seconde année de l'école navale, parti d'Alger le 5 janvier, pour aller faire sa campagne d'instruction transatlantique, a dû entrer en relâche forcée à Malaga (Espagne), à la suite de nouveaux symptômes varioloïdes qui se sont déclarés à bord.

Ce navire est, dit-on, attendu à chaque instant à Toulon.

La frégate à voiles la *Sybille*, commandant Pierre, dit le *Toulonnais*, qui avait quitté mardi matin les appointements de Castigneau, pour aller s'amarrer sur un coffre en petite rade, est partie hier mercredi, pour entreprendre sa campagne autour du monde, en portant un convoi de condamnés dans la Nouvelle-Calédonie.

Le transport à vapeur le *Jura*, commandé par M. Fleuriot de Langle, capitaine de frégate, a fait route pour le Sénégal, le même jour à 9 heures du matin.

D'après les instructions ministérielles, le *Jura* devra toucher à Oran, pour embarquer des chevaux arabes, et un détachement de spahis destinés à compléter l'effectif de l'escadron sénégalais.

L'avis à vapeur le *Diamant*, commandé par M. Pallu de la Barrière, capitaine de frégate, venant de la station de Bourbon en passant par le canal de Suez, a mouillé le 9 janvier, dans le port de Lorient où il va être désarmé.

BANDOL. — Encore une imprudence : M. Esprit Just, négociant en vins, au Plan de Castellet, en nettoyant son fusil eut la malheureuse idée d'appuyer la main sur la bouche du canon ; cette arme étant chargée partit et lui causa une blessure qui nécessita l'amputation de la main.

LA CIOTAT. — On a mis à l'eau, il y a quelques jours, le dernier grand paquebot construit pour le compte des Messageries Impériales. Ce navire se nomme l'*Ava* et mesure 110 mètres de longueur.

M. Ricard, curé de notre ville, a procédé à la bénédiction, entouré de tout son clergé. Comme toujours, une foule compacte assistait à ce spectacle pour lequel la Compagnie avait fait un grand nombre d'invitations.

MARSEILLE. — Une secousse du tremblement de terre s'est fait sentir dans la nuit de lundi à mardi ; elle a été peu importante, car aucun immeuble n'a eu à en souffrir.

Le Conseil municipal a voté la gratuité absolue des écoles primaires de la ville et de la banlieue, à partir du 1^{er} octobre prochain. Il a voté en outre la création de deux nouvelles écoles laïques de garçons dans la ville.

L'agence Dalgoutte publie, dans sa liste des étrangers, un Tableau comparatif des familles étrangères présentes à Nice cet hiver avec le nombre de celles qui s'y trouvaient les années précédentes.

Il résulte de ce travail qu'en 1860 le nombre des étrangers n'était que d'environ 506 familles ou individualités ; qu'il s'est élevé, en 1865, à 1456 ; enfin, qu'il est, en 1870, supérieur de 1602 familles au premier de ces chiffres et de 652 au deuxième.

Cette prospérité inouïe de Nice comme ville de plaisance d'hiver, a eu une foule de causes, découlant pour la plupart de l'annexion à la France, annexion qui l'a dotée d'une administration pleine de zèle, et de sollicitude pour ses intérêts et sa prospérité, et d'administrateurs éminents, tels que MM. Gavini et Malausséna, auxquels la ville devra bientôt les bienfaits d'un canal d'irrigation qui transformera en jardins ses collines arides, et portera la fécondité jusqu'au sommet de ses montagnes environnantes.

Propriétaires, commerçants, industriels et ouvriers, tout le monde a sa part de cette prospérité ; il suffit, pour s'en convaincre, d'envisager le nombre des fortunes qui se sont édifiées depuis cette annexion.

Le plus frappant des exemples est celui-ci : Nous ne comptons à peine, il y a dix ans, que dix-huit hôtels ou pensions, dont quatre seulement étaient des établissements de premier ordre.

Ce nombre était alors suffisant pour recevoir le peu de familles qui venaient à Nice.

Nous comptons aujourd'hui soixante-dix hôtels ou pensions, parmi lesquels douze ou quinze sont de vastes établissements, rivalisant de luxe et de confort avec les grands hôtels de Paris et de la Suisse.

Tous ces hôtels sont pleins et suffisent à peine au mouvement que produit le passage des étrangers.

Autres exemples :

Il y a dix ans, la rue du Pont-Neuf avait en quelque sorte le monopole des magasins de luxe ; aujourd'hui le nombre de ces magasins a doublé.

La prospérité de tous ces commerces est si grande que graduellement les loyers se sont élevés à des chiffres fabuleux, si bien que tel magasin, loué cinq ou six cents francs à cette époque, trouve des preneurs à trois et quatre mille francs aujourd'hui.

Depuis quelques années, un champ de courses pouvant rivaliser avec les plus vastes, attire tous les hivers les sportmen de tous les pays.

En un mot, Nice n'était qu'une bourgade, c'est une grande ville aujourd'hui, la première des villes d'hiver. Vienne l'ouverture prochaine de la ligne ferrée, reliant l'Italie à la France, et nous aurons le passage entier des touristes européens.

Nice n'avait en ce temps-là à offrir que son climat; les distractions y étaient fort rares; aujourd'hui, l'étranger n'a plus à redouter l'ennui; il n'a que l'embarras du choix des plaisirs. Cercles, théâtres, lui sont ouverts, et à une demi-heure de chemin de fer, le Casino de Monaco, et ses fêtes sans cesse renouvelées, attirent, retiennent les riches désœuvrés et leur assurent de ravissantes soirées.

Nice n'a donc jamais été si prospère.

FAITS DIVERS.

Levassor, ce désopilant comique que nous avons applaudi sur la scène du Casino, est mort. Il a succombé chez lui, à Paris, 112, rue de Richelieu, à d'horribles souffrances causées par un cancer à l'estomac.

Levassor était né à Fontainebleau en 1808.

Sa famille l'avait placé dans le commerce, mais ses goûts le portaient vers le théâtre. Grâce à Mlle Déjazet, il entra au Palais-Royal et s'y fit une réputation rapide. De 1840 à 1843, il passa aux Variétés; mais, à part ces trois années d'absence, il fut, de 1832 à 1856, pensionnaire du Palais-Royal, où il a créé près de deux cents pièces.

Levassor se grimaçait merveilleusement: ses trois types favoris étaient les Anglais, les paysans et les soldats. Vous vous rappelez aussi comme il chantait la chansonnette.

Dans les dernières années de sa vie, il avait la prétention de devenir tragédien.

Voici, dit le *Moniteur*, une aventure qui lui arriva à ce propos:

Il vient un soir dans une maison, et, le mouchoir à la main, essayant deux larmes, il commence un récit intitulé: *Simple histoire*.

« La pauvre jeune fille poitrinaire était étendue sur son lit de souffrance; » il avait à peine parlé que les auditeurs partent d'un immense éclat de rire.

Levassor a beau dire que c'est une chose triste, on croit que c'est un trait ajouté à ses grimaces, et les rires augmentent. Furieux, il quitta la maison, jurant de n'y jamais remettre les pieds.

On n'avait jamais voulu le prendre au sérieux.

Une société, qui a fait récemment sous les ordres du professeur Bell une excursion géographique dans le nord du lac Supérieur (États-Unis), a fait une découverte importante. Le lac Neepignon, situé à 30 milles au nord du lac Supérieur, réuni à lui par un cours d'eau large et rapide appelé la rivière Neepignon, et réputé jusqu'à ce jour assez insignifiant pour n'avoir trouvé place sur aucune carte américaine, est, au dire du professeur, plus large que les lacs Ontario et Érié, et son intérêt surpasse celui qu'offre le lac Supérieur, ses eaux étant couvertes de petites îles fort pittoresques.

Le professeur avait parcouru 500 milles de côte, quand l'hiver a forcé les touristes à retourner au Canada. Ce lac est le septième des grands lacs et probablement le second pour l'étendue. Comme il reçoit ses eaux d'une douzaine de grandes rivières, on pense que la ligne des lacs, commençant à l'Ontario, peut s'étendre à plusieurs milles vers le Nord. Il est étonnant que l'existence de cette mer intérieure ait pu être ignorée si longtemps, vu la proximité du lac Supérieur.

La petite île de Juan-Fernandez que de Foe a immortalisée vient, depuis peu, d'être colonisée par une soixantaine d'émigrants allemands, et aura désormais sa place dans les faits prosaïques de l'histoire. Robert Wehrdan, ingénieur, originaire de la Saxe, et ayant servi avec distinction dans l'armée fédérale pendant la rébellion américaine, acheta cette île en 1868 et parvint à décider un certain nombre de ses compatriotes à le seconder dans une tentative de colonisation. Ces derniers, enchantés des beautés agrestes et de la luxuriante fertilité de cette oasis, n'ont donné jusqu'à présent que des témoignages enthousiastes de leur foi dans la prospérité éventuelle de la nouvelle colonie.

Pourvus d'instruments d'agriculture et de pêche, de bétail, de volatiles et de divers animaux domestiques, ils sont venus prendre possession de leur nouvel *home*, déjà peuplé de nombreux troupeaux de chèvres, de chevaux et d'ânes sauvages. La grotte si fameuse qu'avait habitée Robison est encore debout, avec son toit gris se détachant sur un fond de végétation exubérante, qui l'entoure de tous côtés. Enfin, l'île de Juan-Fernandez se trouvant être, par sa situation, le rendez-vous à époque fixe des baleiniers de ces parages, désireux de renouveler leur provision de bois et d'eau, on aura fréquemment des nouvelles de cette colonie.

Une nouvelle qui comblera de joie tous ceux que les progrès de la civilisation intéressent, est celle apportée par une feuille anglaise. Il ne s'agit de rien moins que de la conversion au christianisme de toute la population malgache. Voici de curieux détails sur cet événement:

La reine vient de brûler ses idoles et, avec son aristocratie, elle a embrassé le Christianisme. Toute la province d'Imerina, où est située la capitale, a imité l'exemple du gouvernement. On s'est transporté au temple. On a démolé les palissades qui l'entourent, on y a mis le feu et l'idole a été consumée par les flammes. Il y avait jusqu'ici très-peu de gens de la population qui eussent vu l'idole. Le grand dieu de Madagascar était invisible. Les prêtres, qui l'avaient richement habillé d'une robe de soie, avaient soin de le tenir caché. La population, voyant qu'elle n'avait plus de divinité à adorer, a fait demander à la reine, immédiatement, à quel culte elle devait se livrer dorénavant. Le gouvernement a fait aussitôt appel aux indigènes chrétiens; il a demandé à ses indigènes d'envoyer des professeurs de christianisme, pour l'enseignement du peuple. Il a été répondu à cet appel.

Sur les 280 villes et villages de la province d'Imerina, 120 ont déjà des églises chrétiennes.

AQUARELLES.

HYÈRES.

Adossée à une colline qui la protège contre la bise du Nord, Hyères étale ses maisons blanches en façade sur une plaine dont les molles ondulations vont se noyer dans les flots de la bleue Méditerranée. Des hôtels à la riche architecture, des places aérées et de vastes boulevards bordés de palmiers, de poivriers et d'eucalyptus; des monuments et des ruines où le Moyen Age et la Renaissance ont imprimé tour à tour leurs cachets originaux, forment l'ensemble de cette ville populeuse en hiver, déserte en été.

Entourée de villas qui se dressent au milieu d'une végétation orientale, citée française assise sur les gradins d'une montagne africaine, Hyères dispense à ses hôtes d'hiver une partie des chaudes effluves qu'elle reçoit du soleil qui la brûle pendant l'été.

Du château qui la domine, et dont les ruines attestent la grandeur passée, l'œil embrasse un des plus beaux panoramas du midi de la France.

Au-dessous, des jardins d'orangers d'où sortent, majestueux et coquets, les eucalyptus géants, les poivriers aux perles rouges ou les palmiers dentelés; en

face, la mer semblant bercer sur sa nappe d'azur un groupe d'îles verdoyantes; enfin, à droite et à gauche, des collines se détachant en vert sombre sur un ciel d'un bleu intense.

Avec les premiers froids, Hyères voit arriver ceux qui ont fait et qui font encore sa fortune; les frimas, qui produisent ailleurs la solitude, engendrent ici l'activité et la vie. Les malades, les impotents viennent se réchauffer à son soleil et demander à sa température douce et régulière un adoucissement à leurs maux.

Quel étrange spectacle offrent, du mois d'octobre au mois d'avril, les rues et les places d'Hyères! Malades et convalescents y règnent en maîtres absolus, au point d'interrompre parfois la circulation. On ne rencontre de toutes parts que figures hâves, que vieillards éclopés, que personnages rachitiques. La ville n'est plus, en un mot, qu'une vaste maison de santé encombrée de malades.

BANDOL.

Ville commerçante, Bandol est assise au fond de l'un des golfes les plus beaux et les plus pittoresques de tout le littoral méditerranéen français. Une vaste plage sablonneuse que le flot frange d'argent, s'étend en hémicycle à ses côtés, et ses maisons blanches s'élèvent sur les derniers degrés d'un amphithéâtre couvert de vignes. Elle a, comme la Bacchante antique, une ceinture de pampres.

De larges plaques d'un vert cendré, formées par des plantations d'immortelles, entrecouperont ses champs de vignes; car sur ces côteaux exposés au midi et chauffés par le soleil de la Provence, mûrissent à la fois ces grappes purpurines d'où le pressoir extrait le vin, et ces fleurs du tombeau, symboles du souvenir.

Bandol ne vit que de ces deux produits qu'elle exporte dans toutes les parties du monde.

Dans son port se balance sans cesse toute une escadrille de coquettes barques à voiles latines; sur ses quais encombrés de fûts, s'agit toute une population de marins. Comme la plupart des autres cités de la côte, ses rues sont étroites et tortueuses; c'est une ville et un village à la fois: une ville, par son importance commerciale relative; un village, par le petit nombre de ses habitants.

Bandol pourrait devenir, par sa position, une station balnéaire importante. Le jour où quelqu'un de ses habitants tentera une création de ce genre, elle pourra prendre pour devise ces deux mots d'un vers célèbre: *Utile dulci*.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 23 Janvier 1870.

FINAL. b. *Saint-Nicolas*, italien, c. Parodi, bois
VINTIMILLE. b. *Notre Dame des Miséricordes*, italien,
c. Marcenaro, planches
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovençeau, sable
FINAL. b. *Conception*, italien, c. Molinello, charbon

Départs du 17 au 23 Janvier 1870.

CETTE. b. *Joseph-et-Marie*, franç., c. Reboa, fûts vides
NICE. b. *Saint-Nicolas*, italien, c. Parodi, bois
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, franç., c. Jovençeau, sur lest

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix: fr. 4; par la poste, fr. 4 20.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINGIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

HERMAN NOACK, photographe à MENTON, en face de la pension Camous.

Portraits en buste : 12 francs la douzaine.

Grand choix de toutes les Vues de Monaco, de Nice, de Menton et de leurs environs.

On vend meilleur marché que partout ailleurs.

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. VENTE ET LOCATION

G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.
BONNE OCCASION. Un bon Piano carré, grand format, de 6 2/3 octaves (d'ut au sol), à vendre très-bon marché.

LEÇONS DE CHANT ET DE PIANO.

Nous ne saurions trop recommander aux mères de familles Madame Günther, professeur de chant et de piano pour les jeunes personnes.

Elève du célèbre Spohr pour le style et la méthode d'enseignement Madame Günther donne des leçons de principe, d'exécution et d'accompagnement.

Leçons au mois et au cachet. S'adresser à la Condamine, maison de la Taverne Allemande.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS											
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN				SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MENTON	7	30	9	30	11	55	3	40	6	55	10	40
65	50	35	ROQUEBRUNE	7	40	9	10	12	5	3	54	7	5	—	—
90	65	50	MONTE CARLO	7	50	9	20	12	15	4	4	7	15	11	4
1 40	85	60	MONACO	7	59	9	25	12	20	4	15	7	23	11	10
1 80	1 35	1	EZE	8	12	9	39	12	33	4	29	7	36	—	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU	8	20	9	47	12	41	4	37	7	44	—	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	8	27	9	54	12	50	4	48	7	51	11	33
2 80	2 10	1 55	NICE	8	41	10	7	1	3	5	1	8	4	11	46

DE NICE A MENTON

	MATIN				SOIR							
	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
NICE	7	18	10	21	12	37	4	30	6	45	9	20
VILLEFRANCHE	7	30	10	33	12	55	4	12	6	57	9	32
BEAULIEU	7	37	10	40	1	2	4	19	—	—	—	—
EZE	7	45	10	48	1	10	4	30	7	9	—	—
MONACO	8	30	11	2	1	30	4	43	7	22	10	30
MONTE CARLO	8	6	11	9	1	36	4	49	7	28	10	9
ROQUEBRUNE	8	15	11	18	1	51	4	58	7	37	—	—
MENTON	8	24	11	27	2	30	5	7	7	46	10	25

MAISON DE COMMISSION DE MONACO ET DE MONTE CARLO.

A partir du 20 courant, MM. SIMONE et C^{ie} préviennent les habitants de la principauté de Monaco qu'ils se chargeront tous les jours des Achats et Commissions de toute nature tant à Nice que dans l'intérieur de la France, moyennant une Commission fixe.

Les Ordres ou Commissions quelconques devront leur être adressés tous les jours par lettres jusqu'à 6 heures du soir. Les Commissions qui en résulteront seront livrées à domicile le lendemain avant midi.

Les Achats, de quelque nature qu'ils soient et quelle qu'en soit l'importance, seront faits au comptant et réglés de même. Toutes les factures seront reproduites, à l'exception d'une Commission inférieure à la somme de 20 francs.

Pour la sécurité de leurs clients, ainsi que des personnes qui voudraient au préalable les connaître, MM. SIMONE et C^{ie} offrent de justifier de leur solvabilité par leurs références tant en Banque que dans le commerce.

En attendant l'organisation de leurs bureaux, les demandes et lettres peuvent être adressées :

A MM. SIMONE et C^{ie}, à la Condamine, chez M. Valobra;
à Monte Carlo, chez MM. Tatti frères.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.